

LE FORUM DE DISCUSSION DE FRANCE 2 : ENTRE CONVERSATION TV ET COURRIER DES LECTEURS

Valérie BONNET
LERASS (EA 827)

Au sein du forum de discussion de France Télévision dédié au sport, l'un des sujets récurrents est le commentaire sportif, grande affaire des amateurs de sport télévisualisé. Dans ces échanges, les internautes s'interrogent sur les qualités d'un bon commentaire et celles d'un bon commentateur, faisant œuvre d'une démarche herméneutique doublant et prolongeant la démarche de ce type de journalistes. En effet, ces billets constituent une formulation d'opinions ne se limitant pas au seul commentaire, mais abordent ce que doit être la pratique, le sport, le jeu... Nous avons choisi de nous intéresser aux *topics* et à la dynamique des échanges du sous-forum dédié au rugby portant sur le commentaire et les commentateurs durant une période s'étendant de 2003 à 2007. Ces bornes chronologiques sont à imputer à un moment discursif (Moirand 2007) : celui de la mutation du paysage médiatique (modification du système de commentaire traditionnel sur France Télévision) et sportif (entrée effective dans la professionnalisation du rugby français) (voir Bonnet 2015).

L'analyse qualitative du corpus (433 postes) permet de montrer que si les commentaires sont de diverses natures, allant de la sociabilité à l'exposition de compétences, ils posent prioritairement la question du partage de l'expertise. En effet, plus que le jugement porté par des profanes sur le travail de professionnels, le forum est le lieu d'affirmation d'une compétence qui génère une hiérarchisation implicite de ses membres, fondée sur leurs aptitudes en matière de lecture du jeu et d'analyse des propos tenus.

Ces jugements profanes ou éclairés, ce partage des savoirs et des compétences induisent un certain nombre de questionnements quant au rôle social de ce commentaire sur le commentaire, tant en termes de rapport à cette institution qu'est la télévision, qu'en matière de constitution et de négociation d'une identité de groupe.

Par certains de leurs aspects, ces échanges sont très proches de la *conversation télé* (Boullier 2004 : 14)¹, par d'autres, ils ne sont pas sans évoquer le courrier des lecteurs, deux modes d'expression d'une relation au médium que nous allons explorer. *Conversation* car, comme l'indique sa dénomination, le forum de discussion constitue un lieu d'échange relativement libre (la modération est assez lâche, ainsi, les acrimonies à l'encontre de France Télévision et de ses commentateurs y sont monnaie courante) et la retenue est celle des normes sociales comparables à celles de la rencontre en face en face. *Conversation télé* car les sujets abordés, bien que très variés, sont de fait souvent en lien avec ce médium. Lieu intermédiaire, spécialisé (c'est un sous-forum dédié au rugby) sans toutefois être totalement exclusif (ce n'est pas le forum de Rugbyrama ou de l'Equipe, organes de presse affinitaire), l'hétérogénéité des participants nous montre qu'y cohabitent experts et béotiens, spectateurs avertis et chaland. Espace dédié, il prend par moment des aspects de courrier des lecteurs par la récurrence des propos sur le service public télévisuel, mais aussi par les plaintes directes adressées à celui-ci², qui diffuse les principaux matchs de l'Equipe de France par contrat avec la FFR et par obligation juridique. Les usagers du forum constituent dès lors une forme de *communauté de protestation*, au regard de ce qu'ils pensent être une entorse au contrat de lecture (Verón 1985) les unissant à leur médium.

1. Les ficelles du métier

La majorité des commentaires porte sur le contrat de communication qui lie les spectateurs à la chaîne et, par-delà, au rugby, sport dans lequel le service public a historiquement rempli un rôle important en termes de retransmission et de diffusion. Dans le cadre de cette relation contractuelle, le point récurrent qui prend la forme de déploration est celui de l'animation (au sens goffmanien du terme) et, plus spécifiquement, l'aspect émouvant du commentaire : il est reproché aux commentateurs leur « mollesse » (« Galtier est nul et trop **mou** !! », « le nouveau est un peu "**mou**" ») comme la forte dimension « narcotique » du commentaire (jugé *soporifiques*, qui a conduit les spectateurs à *dormir, s'endormir*), tout aussi métaphorique que l'hyperbolique dimension létale (les spectateurs ayant l'impression d'avoir suivi un *corbillard*, un *enterrement*). Bref, les termes porteurs d'une dimension sémantique /-énergie/, /-vie/ sont très présents. En effet, la mission des commentateurs est estimée comme devant être porteuse de divertissement, voire d'amusement (« je peux dire que ceux qui l'ont remplacé **m'endorment** et ne **m'amuse** pas »³, « il me faisait **rire** », « ils faisaient un duo **drôle** et sympa », « on se **marrant** bien avec eux ») afin de compenser l'absence d'action sur le terrain (« mais de grâce de **l'action** dans les commentaires (déjà que nos joueurs Français face aux All Black)). Globalement, le caractère fastidieux (le commentaire est jugé *tristounet*) est imputé au matériau (le contenu jugé trop encyclopédique et pas assez

¹ La conversation télé, telle que définie par Boullier (2004 : 14), est le lieu où « la télévision se parle au cours d'autres activités ou même comme activité centrale de conversation ». Cette conversation télé *construit le fait télévision* par un rapport de ses acteurs à celui-ci, un report de leur activité télévisuelle, leur manifestation publique de leur usage du petit écran.

² « je dis merci France télévision » (27/11/05), « Rendez-nous salviac et lacroix car vous perdez beaucoup de telespectateurs **messieurs-dames de france television** ! » (12/11/06).

³ Les citations extraites du forum n'ont pas subi de modification orthographique.

narratif, « des stats et aucune **émotion** !!!! ») comme à l'hexis communicationnelle. Il n'est donc pas ici question de compétences rugbystiques (« même s'il commente très bien... »), mais de qualités d'animation (« il y avait de l'**animation** dans les commentaires ») :

- ce sport est **festif** et les commentaires sont ennuyeux, on se serait cru sur tf1 pendant la coupe du monde de rugby...quand y a un essai, faut qu'on le voit nous même car l'**enthousiasme** des commentateurs nous le fait pas sentir...bref un samedi soir de rugby totalement plat !
rendez-vous Lacroix et puis Salviac aussi tant qu'à faire... ou sinon proposez nous des gens qui se font plaisir à voir du rugby ! (22/11/05)

En substance, le commentateur doit faire preuve d'engagement non feint (« Globalement d'accord, trop de verbiage et de pseudo enthousiasme »), faire émerger la dimension pathémique (forme compensatoire de l'ambiance du stade), déclinée par les internautes selon un continuum qui va de l'engagement à une approche dite festive de la discipline. Mais avant tout, le pathos est considéré comme une preuve de la culture rugbystique du commentateur. Ainsi, de nombreux *posts* reprochent l'omniprésence d'anecdotes, de statistiques, d'éléments techniques, point caractéristique d'une forme de résistance à la rationalisation qui règne alors dans le milieu du rugby français⁴ :

- Deja, lacroix a choisi de partir pour la une ensuite pour une fois qu'on nous sort pas des **stats ininteressantes** et des anecdotes de la grand mere du pere du cousin du voisin de machin truc, c'est tres bien (12/11/06)
- Et pour ma part je trouve les nouveaux commentaires de match juste comme il faut... **pas trop de blabla** pour apprécier l'ambiance du stade et quand il faut pour expliquer les points d'action où de règlement. (04/12/06)

L'aspect formel du commentaire est un point récurrent dans les propos des internautes, les normes linguistiques spontanées, les *normes subjectives* (Houdebine & Baudelot 1986), qui reposent sur un imaginaire de la langue, n'étant pas sans importance en la matière :

- Salviac ne commentait pas les matches, il parlait en même temps... je passe sur son zoo, **ses pseudos citations en mauvais occitan...** (04/12/05)
- Alors oui, **il remplace souvent les mêmes expressions** (“ici on prône le qualitatif au lieu du quantitatif”, “tout le monde peut jouer au rugby, grand, petit, gros ou maigre”, etc) mais tous le font plus ou moins. (16/12/05)
- Globalement d'accord, trop de **verbiage** et de pseudo enthousiasme.
Il faut aussi déplorer l'aspect “**carpette anglaise**” pour l'utilisation de mots anglais comme “flankers” comme si “ailiers” faisait ringard ! (06/02/06)

Globalement, il est reproché trop d'anglicismes, protectionnisme linguistique à l'encontre des meilleurs ennemis rugbystiques du coq français, mais aussi incarnation langagière d'un fort attachement à la France terroir caractéristique des spectateurs de la discipline, également matérialisée par les accents et la compétence phraséologique. L'analyse du corpus indique que, si le rejet des anglicismes est plus ou moins généralisé, l'occitanité, la parémiologie et l'utilisation de métaphores font débat. De fait, l'imaginaire linguistique des commentateurs envisage alors comme norme fictive une forme de parler qui mêlerait méridionalité, verve et sagesse populaire. Cette manière de dire serait associée à une manière d'être, un ethos d'homme du Sud, Houdebine & Baudelot (1986 : 61) ayant montré que « cette *norme fictive* se caractérise essentiellement par la prise en compte du destinataire, même s'il s'agit d'un destinataire idéalisé ou fantasmé ».

Les racines de cet imaginaire seraient celles de la distribution géographique des amateurs de rugby, mais aussi des attentes stéréotypiques des spectateurs qui apprécient la dimension territorialisée de ce sport (cf. Smith 2001). Cette norme fictive des commentateurs ne semble toutefois pas être ratifiée par les internautes qui font de cette validation un élément de leur expertise, celle-ci reposant sur une capacité à déceler l'usurpation d'identité occitane et, par superposition métonymique, rugbystique⁵.

Ici, les débats sur la norme fictive sont vifs, mais une fois de plus, la validation de l'*actio* se fait sur une vision essentialiste des compétences communicationnelles, selon les principes de liaison de coexistence (de la personne et de ses actes, du

⁴ A ce titre, sont associées les connaissances encyclopédiques, dont pourtant le milieu du rugby se délecte, aux connaissances techniques, qui relèvent davantage du logos.

⁵ D'autre part, ces normes fictives ayant à voir avec les communautés de communication, rejeter la « manière de dire » du commentateur revient à rejeter celui-ci de la communauté communicationnelle.

groupe et de ses membres) (Perelman 1989). La figure prototypique du *bien parler* rugbystique au sein du marché linguistique de l'Ovalie est incarnée par D. Herrero, ancien joueur et commentateur de Sud Radio :

- Avec son verbe, son accent, sa façon de parler ce gars il est du sud comme le rugby et je suis persuadé que comme consultant il aurait égalé l'excellent Roger Coudé (30/01/06)

Le portrait qui se dégage est tout de même une figure stéréotypique du ressortissant du grand Sud, qui repose sur une légitimité inhérente au droit du sang/du sol (c'est ainsi qu'un joueur de football est évoqué, au prétexte que son père a été joueur de rugby, qu'un animateur d'émission se voit accorder un blanc-seing, alors que ses seules pratiques en matière de jeu de balle ont été footballistiques). Au plan des contenus, le pathos l'emporte largement sur le logos, sous couvert d'être associé à un ethos prédiscursif idoine. Là encore, l'ethos est à prendre en termes de preuves, en argument positif *ad hominem*. Ainsi, si l'on accuse l'un de ne pas connaître les règles, ce point est balayé assez rapidement dans le cas d'un autre, si l'on reproche au premier de ne pas avoir joué, cette question n'est jamais abordée pour le second :

- Pendant des années, j'ai aimé Roger Couderc qui, comme vous, ne connaissait pas les règles mais, contrairement à vous, aimait passionnément ce sport et ses joueurs. Depuis, nous avons dû subir votre inculture rugbystique compensée, heureusement, par l'intelligence de Bala, (18/01/06)

De fait, sont invoquées de manière plus ou moins explicite les fameuses valeurs du rugby (i. e. l'engagement collectif, le respect de l'adversaire, l'humilité), valeurs déclinées de manière plus ou moins sauvage ; sont évoquées, pêle-mêle, la joie de vivre qui fait « l'essence » de ce sport, la capacité à s'effacer devant la discipline, à la servir :

- Salviac, avec tout le respect que je lui dois, nous a cassé les c.....pendant des années avec des commentaires désolants, par contre, il adore le rugby et a beaucoup **œuvré pour son développement** à la télévision. Il est parti, laissons le là où il est et surtout ne le réveillons pas!!! (07/12/05)
- je reste convaincu de la vraie compétence de Thierry Lacroix - même s'il est passionné, il sait rester posé, et tente une explication pour chaque décision "litigieuse" de l'arbitre. Et quel joueur il a été !!! Voilà quelqu'un qui fait avancer le Rugby ! (15/12/05)

La période, entre tradition et ouverture, perturbe l'unanimité du propos et alimente les débats quant à la posture que doit adopter le commentateur et la *persona* qu'il doit incarner (cf. Bonnet 2015) :

- **le débat était qui est capable de commenter un match de rugby 1 heure acutelle**, et, l'impact du commentateur sur la diffusion du match
effectivement il y avait roger couderc et alballadego (je suis pas sur de l'orthographe) comme le dit toulouse xv mais **le rugnby est désormais aussi apprécié en dehors du sud ouest** donc ce type de binôme ne convient plus d'ou les essais ancien joueur/ journaliste
quelle solution...??? (11/12/05)
- En effet tu parles de Couderc ou Bala qui **sont ou étaient tous les deux à l'opposé des commentateurs actuels**. L'énergie et l'envie de jeu primaient sur la technique... C'était le bon temps ! (28/11/05)

Globalement, le portrait-robot du commentateur qui aurait les faveurs de ce public allierait les capacités oratoires, la connaissance du jeu comme du milieu et un investissement indubitable au service de la pratique. En substance, c'est un portrait traçant les contours de l'entre soi que dessinent les échanges, montrant que le commentateur constitue pour les internautes un *autrui socialement significatif* (Kaufman)⁶, *le déplacement de la référencement sociale sur des autrui « lointains »* (Kaufman 2008 : 95 n.) n'étant en effet que parcellaire : ce sont des normes et les pratiques fournies par les relations sociales *in concreto* qui constituent l'aune de cette évaluation.

⁶ « Qui produisent et diffusent des représentations sociales (journalistes, techniciens, ingénieurs, juristes, chercheurs scientifiques, psychologues, experts religieux, etc.) » (Kaufman, 2008 : 95).

Ce point explique que dans les appréciations portées sur les qualités commentariales de tel ou tel, ce sont les aspects sociaux, communicationnels, sportifs et non les compétences médiatiques qui sont questionnés⁷.

2. La conversation télé : quels clivages ?

Si les acteurs du forum parlent du commentateur à partir de leur mode et mondes d'appartenance (rugby, territoire, pratique, etc.), ils parlent également de télévision, les échanges glissant progressivement du commentateur au dispositif télévisuel et au contrat de lecture. Conversation télé électroniquement médiatée, ces échanges permettent de manifester aux autres membres du forum ce qu'ils font de la télévision. Nous avons montré par ailleurs (Bonnet 2015) que ce public est un public au sens pragmatique du terme, en ce sens que ces spectateurs se constituent en tant que tel pour protéger une identité qu'ils jugent en danger. C'est bien davantage au nom de la défense de celle-ci que pour des motivations de consommation télévisuelle qu'ils se manifestent, et c'est en son nom qu'ils estiment avoir non seulement un droit de regard mais aussi une compétence quant à la pratique professionnelle :

- **Le choix des commentateurs devrait être laissé à des connaisseurs.** Il devrait y avoir appel à candidature et choix laissé au public par sondage (on se fait sonder en permanence pour un oui et pour un non alors...
Jusqu'à maintenant on a l'impression que les gens sont nommés au poste de commentateur par copinage, par piston, par magouille, mais sûrement pas par des procédés transparents tournés vers l'intérêt du rugby et du téléspectateur.
Un bon point pour canal+ qui fait tout de même du bon boulot!! (07/12/05)

De fait, un public n'est pas uniforme, il est le lieu de débats et se construit également dans le dissensus, point accentué par les clivages induits par le moment discursif traversé.

2.1 Les thématiques du débat

Sport et *manière d'être au monde* (Darbon 1999), le rugby suppose, au nom d'une certaine éthique dont il se prétend porteur, un investissement total de ses pratiquants (l'engagement au nom du collectif), engagement qui rejaillit sur ses spectateurs et ces autres du spectateur, ses commentateurs. De fait, la communauté spectatorielle est segmentée entre les spectateurs à distance et les spectateurs *in situ*, ceux qui participent pleinement à la communauté sportive par leur présence au stade (le fameux *16ème homme*) se distinguant de ceux qui se *contentent* de regarder la télévision.

Dans le même mouvement, se dessine une hiérarchie interne de laquelle émerge la figure du *véritable* amateur, qui se déplace au stade, s'engage, paye de sa personne et de ses deniers, et une frange d'experts qui se positionne quant au caractère superfétatoire du commentaire. Est ainsi suggéré que la compétence affranchit le spectateur de celui-ci, que le spectacle du sport se suffit à lui-même et le commentaire constitue une herméneutique superflue :

- c'est pas les commentateurs qui font le match !!!
si tu te fais chier en regardant un match c'est peut-être que le match est mauvais ???
Quand tu est dans les tribunes... t'as pas les commentaires. (29/11/05)
- **Moi** je fais une proposition =
Ils laissent l'image, l'ambiance du public et le micro de l'arbitre
Et leurs commentaires, on s'en tape !
Moi je n'ai pas besoin de quelqu'un qui me dit qu'il y a un joueur qui attaque ! je le vois très bien tout seul !
(29/11/05)

Le travail spectatorielle et analytique ainsi facilité constitue une forme de passivité dans la consommation du spectacle sportif, passivité stigmatisée car ne relevant pas de l'engagement inhérent à l'authentique amateurisme.

⁷ Le médiatique évalué à l'aune du socialement situé est une pratique récurrente des publics de télévision : dans leurs conversations ordinaires sur les programmes médiatiques, les spectateurs font apparaître quel type de personnes ils sont et quelles positions ils occupent dans l'espace social. Ils se reconnaissent mutuellement comme membres du même public (Pasquier 2003).

Proposition corollaire de la précédente, la nécessité de traiter les règles parcourt également le forum. Ce débat, forme d'avatar de la problématique du logos évoquée plus haut, est, une fois de plus, le lieu de partage des eaux entre les internautes :

- **Le pbl c'est encore une fois l'interprétation de la règle dans une fraction de seconde.** Regardez l'essai validé de Botha hier soir: pied en touche ou pas? Si ça avait été un pied Français, on aurait vu quoi, nous autres supporteurs Français?
C'est vrai que **les règles du rugby sont tellement complexes** que même les "**connaisseurs**" y compris **internationaux** ont du mal à se mettre d'accord. cela dit en se qui concerne les commentateurs d'hier, c'est vrai que j'ai regretté Lacroix qui mêle bien technique et enthousiasme...ce n'est qu'un avis personnel, mais ne tirez pas non plus sur ce pauvre Mesnel qui débattait hier. (27/11/05)
- Arrêtez avec les commentaires techniques ! Le rugby est avant tout un sport qui se vit **mais qui n'a pas besoin d'explication**. Quand vous regardez un tableau de peinture, vous aimez ou vous n'aimez pas. Ceux qui expliquent ce qu'a voulu dire l'auteur et blabla blabla, on s'en fout. Privilégions l'instinct et le coeur. Tout le restant n'est qu'accessoire... (28/11/05)

Refuser le commentaire, c'est également montrer son indépendance à l'égard de la télévision, puisque celle-ci ne devient alors qu'une boîte à image dont la logique de réalisation n'est que rarement questionnée, posture qui rejoint l'absence de questionnement médiatique évoquée plus haut. Cette position prônant l'indépendance technique confine à l'affichage d'une absence d'affectivité. Il convient en effet que l'investissement émotionnel dans le médium ne supplante pas l'investissement affectif dans le sport ; la passion dont fait montre le téléspectateur doit être liée à l'action de jeu et non à cet artefact qu'est la télévision, ici incarnée par le commentateur.

2. 2 Les contours de l'expertise

Selon Boullier (2004), l'une des causes de la défiance envers la télévision est qu'elle ne discrimine pas ses téléspectateurs, cet auteur parlant d'*indifférenciation technique*, élément accentué dans le cas qui nous occupe par le fait que les débats portent ici sur le service public. La cohabitation d'experts et de profanes dans une communauté spectatorielle génère des réactions de mise à distance, ressorts de diverses logiques distinctives.

Le premier pilier de cette distinction est une compétence médiatique. Sont évoqués Sud Radio, autoproclamée « Radio du rugby », Canal + qui couvre la majeure partie des compétitions de haut niveau, ou la pratique de bricolage/braconnage médiatique qui consiste à écouter les commentaires radio en regardant les images de la télévision :

- Mais malheureusement Daniel Herrero est déjà sur Sud-Radio - c'est déjà une première solution pour tous ceux qui n'aiment pas notre couple de commentateurs actuel : regarder France2 sans le son avec Sud-Radio pour sauver les commentaires... C'est ce que je faisais quand Salviac était encore là. (15/12/05)
- mais pour les commentaires, je préfère sud ou canal **comme tout le monde** . (24/01/2006)

La maîtrise médiatique permet d'échapper à l'indistinction de la masse par le décrochage géographique ou cet acte volontaire qu'est l'abonnement. Les *définitions télévisuelles socialement transposables* (Boullier 2004 : 95) s'appuient sur le décrochage géographique qui prend ici une importance toute particulière, au sens où la distinction télévisuelle (Sud Radio) rejoint la distinction géographique, qui oscille entre l'argument d'autorité (territorial) et ce que Woods & Walton (1974) appellent « a special position to know ».

Le second élément de l'expertise est l'historicité dans (d'intérêt pour) la discipline, qui indique la fidélité à celle-ci et le degré de compétence accumulé. L'autorité *ad antiquitatem* (« je suis le rugby depuis... », « je suis passionné par ce sport depuis bientôt 30 ans ») et son corollaire, l'autorité de témoignage, priment (*rappelez-vous, souvenez-vous, cette fameuse touche*, « cf. stade 2 il y a une dizaine d'années »). Cette expertise mémorielle repose aussi sur une capacité citationnelle, sur le mode de l'allusion, moyen efficace de discrimination du profane de l'expert, procédé que Maingueneau appelle la *participation*, ici plus ou moins ironique (portant les tics de langage du commentateur) ; l'utilisation de la citation non attribuée permet au citateur de s'instituer en tant que membre d'une communauté, et d'attribuer à son allocutaire un statut comparable (ou par apophasie, de ne pas lui attribuer).

Les forums sont les lieux de publicisation des identités (Pasquier), des goûts, par exposition de ceux-ci, mais aussi par un registre de la protestation, au nom d'une expertise, celle des *véritables amateurs*. Cette position distinctive se caractérise également par une forme de condescendance envers les *autres* de la communauté spectatorielle : les non-ressortissants du

grand Sud, les néophytes (« pour ceux qui débutent », « c'est très compliqué », « on apprend en regardant »). Paradoxalement, les pratiques discursives de cette catégorie d'internautes – la citation par allusion et l'appel à la mémoire collective – sont en contradiction avec les logiques de distinctions qui les animent. Effet de faux consensus⁸ ou fallacie d'autorité, il est difficile de trancher, d'autant que ces discours, souvent exclusifs, adoptent pourtant une logique de généralisation :

- la position en *tu* générique (une généralisation implicative selon un procédé de empathisation) (« quand tu connais le rugby tu te lasses »),
- la position en *nous* (« Merci antenne 2 de plus nous faire subir les contaires de Lacroix »),
- la position en *on* (« Et cela est maintenant d'autant plus vrai que l'on peut faire la comparaison avec d'autres : média (sudradio) et présentateurs MM. cazeneuve, bayle, abeilhou »).

3. Quel consensus ? Le courrier des lecteurs

Par-delà les stratégies de positionnement personnel, les usagers d'un forum constituent un collectif, dans le cas présent ce que Verón appelle des *collectifs télévisuels*, au sens où ils appartiennent à un contrat de communication, celui de la délégation citoyenne et de la représentation. Un forum peut aussi être rapproché du courrier des lecteurs, ce qui suppose une exposition de soi différente, Boullier (2004 : 138) parlant de « mise en scène civique (le poids collectif et non seulement l'humeur personnelle) » de la parole au sein de ce dispositif.

3. 1 Des arrangements de groupe

Une rapide analyse des autodénominations des profanes indiquent que celles-ci sont en miroir avec les contours de l'expertise : région, pratique, datation, mais aussi, le sexe⁹ (« je ne suis pas d'une région de rugby », « je ne fais pas de rugby, je ne me qualifie pas de "connaissseuse" », « Je suis une femme. », « je ne regarde le rugby que depuis deux ans et demi ») ; ces autodénominations profanes rejoignent les hétérodénominations des experts à leur endroit (« pour les personnes qui découvrent ce sport », « ma femme qui découvre ce sport, un plus large public »). De fait, ce sont des rapports de place créés par les experts qui positionnent les non-spécialistes, phénomènes que la psychologie sociale a décrits dans le cadre de *la théorie de la dominance sociale* (Sidanius & Pratto 1999)¹⁰ ou *la théorie de la justification du système* (Jost & Banaji, 1994)¹¹.

Ici, les mythes de la compétence en matière de rugby des ressortissants du grand Sud, de l'incapacité à comprendre le jeu si on n'y a pas joué, de la non-compétence des femmes, sont relayés par les profanes¹². En termes énonciatifs, ces arrangements nous amènent « à préciser comment la gestion du discours dessine des rapports de place entre les sujets et comment ceux-ci « définissent » le cadre social dans lequel ils communiquent » (Vion 1996). Les places énonciatives, selon R. Vion, caractérisent non seulement les opinions mises en scène mais également la relation entre les sujets. Ici, ce sont les places énonciatives, subjectives et discursives qui construisent ce cadre participatif, à ce point près qu'il n'y a globalement pas de négociation de rapport de places, et que le consensus se construit sur la dimension complémentaire de la relation, même si les opinions divergent quant aux éléments du débat¹³.

3. 2. Le discours du bien commun

⁸ Tendence à surestimer le nombre de personnes qui partagent nos opinions, nos valeurs etc. Ce biais s'explique par la propension des individus à s'entourer de personnes avec lesquelles ils partagent un ou plusieurs traits de caractère et qui les conduit, par une généralisation abusive, à croire qu'une grande partie de la population partage leur vision du monde.

⁹ De fait, seules les femmes mentionnent leur sexe. Guillaumin (1992) a en effet montré que les catégories dominées ont tendance à s'autodésigner en tant que telles alors que les groupes dominants, en « s'érigeant en norme », se présentent rarement par leurs attributs personnels (sexe, âge, etc.).

¹⁰ Les membres des groupes désavantagés et avantagés utiliseraient les stéréotypes afin de maintenir la perception que les arrangements sociaux et le système sont justes, légitimes et justifiables.

¹¹ Les sujets désavantagés rationalisent la différence de pouvoir en utilisant des stéréotypes appropriés et révèlent un biais mnésique qui accroît la légitimité du statu quo.

¹² Un positionnement spécifique est celui des rugbywomen, qui sont dans une forme de dissonance cognitive en termes de positionnement et rationalisent en faisant appel à une fallacie d'autorité (autorité dissimulée sous de la fausse modestie).

¹³ Il convient de noter que les positions énonciatives des femmes-expertes reposent sur deux positions énonciatives simultanées, caractéristiques des actes paradoxaux qui permettent une certaine distanciation vis-à-vis des énoncés, mais surtout qui révèlent deux places énonciatives dissonantes.

De fait, cette logique de déférence¹⁴, cette bonne volonté est également perceptible quant aux positions à l'égard des décisions de France Télévision et du dispositif¹⁵ :

- Je suis une femme. Mon mari m'a fait découvrir le rugby. J'adore cela. **Pourquoi tant de méchanceté.** On dit toujours que le rugby est très cool. Jamais de débordement. Alors pourquoi en vouloir à Pierre Salviac ? Je le trouvais très bien. Il formait une bonne équipe avec Thierry LACROIX que l'on ne voit plus. Fabien GALTIE le remplace très bien. Mais SVP laissons Pierre SALVIAC en paix. **Et non, non, non, pas de rugby sur Canal +.**
Premièrement, je ne l'ai pas et je ne veux pas payer pour avoir une chaîne. Je trouve France Télévisions Très Bien. Il suffit de regarder Stade 2. On nous présente le sport, décontractés avec même parfois des crises de fous rires. Ce n'est pas triste le sport. Nous avons assez de choses tristes sur nos chaînes.
Vive le sport. **Désolée** fiestarock. Pas d'accord avec toi. **Le sport et le rugby c'est aussi pour distraire.**
(04/02/07)
- Les commentaires au rugby amènent ce côté + du sport spectacle. Ce que recherche le téléspectateur, **qui est avant tout Mr Tout le monde**, c'est de comprendre un peu mieux les règles du jeu et surtout et avant tout de ressentir **DES EMOTIONS**[u]
Un match de rugby, c'est une vie, une tragédie avec sa naissance, son développement, ses moments forts, ses moments creux, ses espoirs, ses désespoirs, et sa fin qui est inéluctable à partir de moment où l'arbitre a donné l'ordre du coup d'envoi.
Pour répondre aux besoins du public, les commentateurs doivent donner vie à cette tragédie **en la rendant compréhensible** et en exacerbant les émotions (dans une certaine limite) (13/12/05)

Cette position est partagée par certains experts (journaliste sportif, ancien joueur) dans une posture de bienveillance, i. e. soucieux du bien d'autrui, et comme susceptible de faire passer l'intérêt du collectif avant ses propres intérêts (Eggs 1999) :

- Donc M. Salviac, c'est le verre à moitié plein ou à moitié vide. **Ayant été journaliste** sportif, je considère tout à fait possible de marier enthousiasme et technique. Mieux : la seconde entraîne le premier !
Merci de me donner votre avis, et de m'éclairer, amis internautes, sur les quelques questions (03/02/06)
- Le rugby à la TV doit avant tout s'adresser **à un public le plus large possible** pour faire du rugby un sport spectacle **pour le bonheur de tout le monde** ce qui n'est plus le cas **car moi joueur de rugby** et donc fan je me suis endormi cette après-midi. (11/12/05)

Cette recherche de consensus se caractérise au plan argumentatif par un positionnement médian (journaliste sportif mais non spécialiste du rugby), par l'appel à l'empathisation (« seriez-vous capable de commenter ? »), également perceptible dans la prise en compte de l'avis, des positions des autres (« Pour certains c'est tant mieux pour d'autre comme moi c'est dommage »), marqué relationnellement par une politesse pouvant confiner au formalisme (« merci amis du rugby », « amis internautes »). Les experts affichés ont à l'inverse une forte tendance à la polarisation, par une mise en saillance de leurs spécificités, une maximisation de leurs différences, caractéristique des groupes en danger identitaire.

Proche du forum de discussion, le courrier des lecteurs est un lieu de mise en scène des goûts (Boullier 2004), d'opinions (Amey 2002). Mais l'un dans l'autre, et ainsi que le montrent ces deux auteurs, ces éléments de *stylisation des identités*, qu'il s'agisse de positions sociales ou de rapports de place, fonctionnent, comme tous les éléments identitaires, tant par logique d'inclusion (au sein d'un collectif, celui des amateurs de rugby), que dans la distinction (les béotiens, les gens du « Nord »), point qui explicite le registre de déploration, voire de dénonciation (de l'évolution du milieu, de l'incompétence des commentateurs, des responsables de la télévision) de certains internautes, dont le positionnement polémique bâtit l'identité par la construction d'un ennemi, qui est ici non pas l'interlocuteur, mais le tiers absent.

Si les uns adoptent le discours du consensus et les autres une posture de dissentiment, c'est également parce que le débat n'est à leurs yeux pas porteur de la même charge affective, ni des mêmes investissements. Les experts y voient des enjeux de représentation là où les profanes envisagent le commentaire en termes d'accompagnement. L'amertume des premiers est à l'aune de leur engagement, et les positions consensuelles des seconds sont davantage liées au bénéfice d'un collectif

¹⁴ Ce schéma qui n'est pas sans rappeler la notion sociologique de *déférence*, reconnaissance, notamment par ceux qui sont au bas de l'échelle sociale, de l'ordre hiérarchique qui les maintient dans une position de subordination, impliquant un engagement moral vis-à-vis de la justesse et de la légitimité de l'ordre établi.

¹⁵ Cet appel à l'explication se fait non seulement au nom de son propre manque d'expertise, mais aussi de l'appel au bien commun, du service public.

complémentaire de ces derniers. La position médiane, celle de l'attitude de bienveillance incarnée, est portée par des internautes dont l'expertise repose sur le logos (joueur, journaliste sportif)¹⁶ davantage que sur l'ethos (homme du Sud).

Conclusion

Si les téléspectateurs constituent un *presque-public* (Dayan 2000), le public de rugby l'est à part entière, et là est peut-être l'enjeu des débats : ne pas s'afficher comme un public de télévision, objet impur, mais comme un public de rugby ; faire lien autour du medium, certes, mais aussi se saisir de cet espace pour traiter de problèmes de manière collective. Par son appropriation, les usagers transforment le forum de discussion un lieu de création de liens (le public de Tarde), de débats sur un problème (le public de Dewey) et de conception de son existence par confrontation aux autres publics dans le commentaire (Dayan). Les logiques de qualification sociale, d'exposition - plus que de mise à l'épreuve de la capacité de négociation - qui parcourent cet espace permettent donc ce changement de statut. En effet, les commentaires qui composent l'architecture des discussions constituent les fondements de la structuration interne de cette microsociété, dont l'équilibre repose essentiellement sur un arrangement non négocié entre différents pôles.

Dernier point, les enjeux du commentaire sur le commentaire ne sont pas secondaires : le commentateur est le substitut du public et le représentant de son identité. Derrière un lien entre le sport et ses retransmissions qu'il n'est pas possible de dénier au regard de l'économie monétaire et de l'économie spectatorielle du sport, commenter le commentaire sportif signifie négocier sa propre représentation, que celle-ci soit identitaire ou citoyenne. Le travail de médiation sociale de ces autrui socialement significatifs, *faire lien en représentant* (Kaufman), ne fonctionne pas tant qu'il n'y a pas validation de cette représentation. Si Calabrese (2014) envisage le commentaire du discours journalistique comme une pratique sociale transformant celui-ci en objet de surveillance, le commentaire du commentaire sportif l'est tout autant, pour ces raisons mêmes. En d'autres termes, réfléchir sur le commentaire suppose donc réfléchir sur la notion de public.

Bibliographie

- Amey, P. (2002) : « L' "énonciation profane" dans le débat sur l'énergie nucléaire en Suisse », *Langage et société*, Vol. 2, 100 : 81-106.
- Bonnet, V. (2014) : « Culture sportive et culture télévisuelle. Des difficultés identitaires d'un rugby en mutation », *Communication & langages*, 204 : 65-80
- Boullier, D. (2004) : *La télévision telle qu'on la parle : trois études ethnométhodologiques*, Paris, L'Harmattan.
- Calabrese, L. (2014) : « Paroles de lecteurs: un objet de recherche hybride en sciences du langage », *Studii de lingvistică*, 4 : 14-27.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Darbon, S. (1999), *Rugby d'ici : une manière d'être au monde*, Autrement, Vol. 183, 1999.
- Dayan, D. (2000) : « Télévision : le presque-public », *Réseaux*, 18(100) : 427-456.
- De Oliveira, P. ; Dambrun, M. & Guimond, S. (2009) : « L'effet de la dominance sociale sur les idéologies de légitimation : le rôle modérateur de l'environnement normatif », *Revue internationale de psychologie sociale*, 4 : 115-150.
- Doury, M. & Lefébure, P. (2006) : « "Intérêt général", "intérêts particuliers". La construction de l'ethos dans un débat public », *Questions de communication*, 9 : 47-71.
- Eggs, E. (1999) : « Ethos aristotélécien, conviction et pragmatique moderne », in R. Amossy, *Images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Guillaumin, C. (1992) : *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté-Femmes.
- Houdebine, A.-M. & Baudelot, C. (1986) : « L'Imaginaire linguistique dans la communication mass-médiatique », *Enseignement et Médias*, Paris, Didier : 58-64.
- Kaufmann, L. (2008) : « La société de déférence. Médias, médiations et communication », *Réseaux*, 2008/2 : 79-116.
- Maingueneau, D. (2004) : « Hyperénonciateur et "participation" », *Langages*, 2004/4, 156 : 111-216.
- Moirand, S. (2007) : *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF
- Moirand, S. (2009) : « Discours, mémoires et contextes: à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Estudos da Língua*, 6 (1) : 7.
- Pasquier, D. (2003) : « La télévision : mauvais objet de la sociologie de la culture ? ». X^e Colloque bilatéral franco-roumain, CIFSIC, Université de Bucarest, 28 juin – 3 juillet 2003.
- Perelman, C. (1989) : « Acte et personne dans l'argumentation », *Rhétoriques*, Bruxelles, Editions de l'Université de

¹⁶ Compétence et bienveillance ou *eúnoia* (solidarité) et *phrónesis* (sagesse pratique) constituent des preuves éthiques qui ne nécessitent pas davantage de mise en scène de soi.

Bruxelles : 257-293.

Smith, A. (2002) : *La passion du sport: le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Rennes, PUR.

Verliac, J. F. (2000) : « L'effet de faux consensus : une revue empirique et théorique », *L'année Psychologique*, 100(1) : 141-182.

Verón, E. (1985) : « L'analyse du contrat de lecture », *Les médias : expériences et recherches actuelles*, IREP.

Vion, R. (2000) : *La communication verbale*, Paris, Hachette éducation.

Woods, J. & Walton, D. (1974) : *Critique de l'argumentation : logiques des sophismes ordinaires*, Paris, Kimé.